



HAL
open science

**L'étude sexuelle au sein des établissements scolaires :
Etude observationnelle, descriptive, transversale,
réalisée auprès de 317 lycéens de Nancy et ses environs
de septembre 2015 à mars 2016**

Astrid Auguet

► **To cite this version:**

Astrid Auguet. L'étude sexuelle au sein des établissements scolaires: Etude observationnelle, descriptive, transversale, réalisée auprès de 317 lycéens de Nancy et ses environs de septembre 2015 à mars 2016. Médecine humaine et pathologie. 2016. hal-03870318

HAL Id: hal-03870318

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03870318v1>

Submitted on 24 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Université de Lorraine

École de Sages-Femmes

de

NANCY

*L'éducation sexuelle au sein des établissements
scolaires*

Etude observationnelle, descriptive, transversale
réalisée auprès de 317 lycéens de Nancy et ses
environs de septembre 2015 à mars 2016

Mémoire présenté et soutenu par

Astrid AUGUET

Directeur de mémoire : Murielle BERTRAND

Sage-femme enseignante

Promotion 2016

Université de Lorraine

École de Sages-Femmes

de

NANCY

*L'éducation sexuelle au sein des établissements
scolaires*

Etude observationnelle, transversale, descriptive
réalisée auprès de 317 lycéens de Nancy et ses
environs de septembre 2015 à mars 2016

Mémoire présenté et soutenu par
Astrid AUGUET

Directeur de mémoire : Murielle BERTRAND

Sage-femme enseignante

Promotion 2016

REMERCIEMENTS

Merci à Madame Murielle BERTRAND, sage-femme enseignante, pour son accompagnement et ses précieux conseils tout au long de ce travail.

Merci à Madame Fleur MORLET, sage-femme du CPEF du Centre Médical et Dentaire de la MGEN, experte de ce mémoire, pour sa disponibilité, son soutien et ses conseils avisés.

Merci à Mesdames Jocelyne PONTUS, Sophie GABRIEL, Carole SCHMITT, sages-femmes et Madame Annie CHEVALIER infirmière scolaire pour leur collaboration.

Merci à Monsieur Julien DUBOIS-POT, statisticien, pour son importante contribution qui a permis la réalisation de l'enquête ainsi qu'à mon cher cousin Thibault KEMPF qui m'a gentiment aidée pour la traduction anglaise.

Merci à ma famille pour leurs encouragements et leur confiance durant ces années d'études.

Merci à mes cousines et à mes amis qui ont été ma source d'inspiration et à qui je dédicace ce mémoire. Tout particulièrement à Lise et Arthur BLATEAU, respectivement lycéenne et collégien.

Enfin merci aux élèves ayant permis la réalisation de cette étude.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	2
SOMMAIRE.....	3
SIGLAIRE	4
INTRODUCTION.....	5
MATERIEL ET METHODES.....	11
1. HYPOTHESES ET OBJECTIFS.....	11
2. TYPE D'ETUDE	11
3. OUTIL METHODOLOGIQUE ET DEROULEMENT DE L'ETUDE.....	12
4. STRATEGIE D'ANALYSE	15
RESULTATS	16
1. POPULATION ETUDIEE	16
2. L'EDUCATION SEXUELLE AU SEIN DES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES PERÇUE PAR LES JEUNES.....	17
3. LA JEUNESSE ACTUELLE	20
4. RESULTATS DES SEANCES D'EDUCATION A LA SEXUALITE DELIVREES AUPRES DES JEUNES.....	25
5. EVALUATION DES CONNAISSANCES DES ADOLESCENTS AVANT ET APRES LES SEANCES D'EDUCATION SEXUELLE (E.S.)	28
ANALYSE ET DISCUSSION.....	32
1. ANALYSE DES PRINCIPAUX RESULTATS	32
2. DISCUSSION.....	33
3. LIMITES ET POINTS FORTS DE L'ETUDE	43
4. IMPLICATIONS ET PERSPECTIVES	45
CONCLUSION.....	45
BIBLIOGRAPHIE.....	48
TABLE DES MATIERES	51
ANNEXES.....	53

SIGLAIRE

CeGIDD : Centre Gratuit d'Information, de Dépistage, et de Diagnostic

CFA : Centre de Formation d'Apprentis

CHRU : Centre Hospitalier Régional Universitaire

CPEF : Centre de Planification et d'Education Familiale

DIU : Dispositif Intra Utérin

E.S. : Education Sexuelle

HAS : Haute Autorité de Santé

IST : Infections Sexuellement Transmissibles

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

MGEN : Mutuelle Générale de l'Education Nationale

MST : Maladie Sexuellement Transmissible

PMI : Protection Maternelle et Infantile

SIDA : Syndrome d'ImmunoDéficiency Acquis

INTRODUCTION

D'après Yvonne KNIBIELBER, historienne et féministe française, c'est en 1914 que le terme « éducation sexuelle » est apparu. Cette discipline est introduite à l'époque par des médecins soucieux de prévenir les maladies vénériennes comme la syphilis. Elle est soutenue par les féministes souhaitant protéger la santé des femmes exposées au danger des avortements clandestins et victimes de viols. Elle est aussi encouragée par les prêtres voulant mettre fin à la divulgation des méthodes contraceptives [1].

Ainsi, de nombreuses circulaires sont créées à partir de 1914 concernant le droit à l'information sexuelle dans les écoles.

En 1923, l'éducation sexuelle préserve encore l'innocence des filles et vise à les préparer à la maternité. L'information reste basée principalement sur l'abstinence.

En 1947, l'instauration de cours d'éducation sexuelle se développe. Cependant, le traitement du sujet de la sexualité reste ici réduit à une information essentiellement biologique sur l'anatomie et le fonctionnement du corps humain et non sur le désir et la relation à l'autre. « Les adolescents s'instruisent entre eux de la façon la moins morale et la plus malfaisante » déclare le gouvernement [1].

Il faudra alors attendre les années 60 et la révolution sexuelle de Mai 68 avec la légalisation de la contraception pour que l'enseignement de l'éducation sexuelle soit pris au sérieux et que son entrée dans les établissements scolaires soit acceptée. Le principal objectif pour l'institution scolaire est alors de « calmer les ardeurs de la jeune génération et de retarder leur entrée dans la sexualité » déclare le magazine Causette [2].

L'éducation sexuelle évolue parallèlement avec les mentalités de la société et les avancées législatives qui tendent vers plus de liberté sexuelle ; notamment grâce à la loi NEUWIRTH en 1967 qui légalise la contraception ainsi que la loi Simone VEIL en 1975 qui donne le droit à l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) [1]. On passe d'une population traditionnelle dans les années 1950 où la femme a principalement un rôle de reproduction, d'éducation des enfants, de ménagère, à celle radicalement plus moderne des années 2000 où elle cherche à étendre son rôle social en affirmant pleinement sa féminité au travers d'une sexualité assumée.

En 1973, Joseph FONTANET, alors ministre de l'Éducation Nationale, déclare « *qu'il n'est plus possible de tenir les enfants dans l'ignorance ou à l'écart des questions de sexualité, auxquelles ils sont tôt confrontés du fait de l'environnement social* [1]. »

Dès le début des années 80, le virus du Syndrome d'ImmunoDéfiance Acquise (SIDA) commence à se propager. L'éducation sexuelle dans les écoles vise un nouvel objectif : la prévention des Maladies Sexuellement Transmissibles (MST) [1].

C'est par la circulaire du 4 juillet 2001 que les séances d'éducation sexuelle deviennent obligatoires dans les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles. Elles s'imposent après une lutte acharnée contre différents tabous très ancrés dans les mentalités de l'époque [3].

Aujourd'hui, la société a bien changé. La sexualisation précoce, l'hypersexualisation et la pornographie, sont les mots que l'on retrouve le plus souvent lorsqu'on s'intéresse à ces adolescents nés après 1990.

L'hypersexualisation est un terme très employé au Québec. Il est défini par l'omniprésence de la sexualité dans l'espace public et la valorisation d'un modèle unique de beauté. Les corps des femmes et des jeunes filles sont beaucoup mis en avant dans les médias, notamment sur internet [4].

Les jeunes possèdent de plus en plus tôt des téléphones portables à multi fonctions qui facilitent l'accès aux supports pornographiques [5]. Actuellement, à 15 ans, 55% des jeunes ont déjà visionné, volontairement ou involontairement, un de ces derniers. Les infirmières scolaires ont ainsi constaté que les questions des élèves avaient changé. Elles concernent plutôt les différentes pratiques sexuelles que la prévention des comportements à risque.

La bisexualité est un sujet qui vient à se banaliser chez les jeunes. Il est mis en avant par les nombreux débats soulevés suite à la législation du 18 mai 2013 sur le « mariage pour tous ». Il n'est désormais plus un tabou. Plusieurs films ont également

abordé ce thème ces dernières années, comme « La vie d'Adèle » sorti en 2013 et développant l'histoire d'une relation amoureuse entre deux lycéennes.

Les sites de rencontres sont aussi prisés par les jeunes avec l'arrivée, chaque jour, de nouveaux concepts. C'est, par exemple, le cas de l'application « Tinder », décrite par son développeur comme « une nouvelle façon de se connecter à des gens intéressants » et qui, pourtant, utilise des critères essentiellement physiques pour provoquer des rencontres [5].

S'il y a une chose qui caractérise la jeunesse actuelle, c'est bien son rapport décomplexé au sexe. Cependant, même si 32,6% des garçons et 23,5% des filles disent avoir eu des relations sexuelles avant 15 ans, la moyenne d'âge de la première relation sexuelle n'a pas changé depuis ces 50 dernières années : 17,6 ans pour les filles et 17,2 pour les garçons. La banalisation du sexe n'a pas ôté pour autant l'envie de réussir sa « première fois » [5].

Du fait de cette évolution des mentalités, le contenu des séances d'éducation sexuelle s'est approfondi au fur et à mesure des années, afin de cibler au mieux les besoins des adolescents. Mais les connaît-on vraiment ?

L'enjeu de l'éducation à la sexualité est « *d'apporter aux élèves des outils d'analyse pour qu'ils forgent leur esprit critique et se construisent leur propre conception de la sexualité. Il ne s'agit pas de faire un cours, mais de partir de leurs représentations (stéréotypes, pornographie, homophobie) pour les amener à débattre et à construire une réflexion appuyée sur des valeurs humanistes et laïques* » explique Chantal PICOD, enseignante et chargée de la mise en œuvre de l'éducation à la sexualité au Ministère de l'Education Nationale de 1994 à 2014 [2].

« *J'ai entendu leurs difficultés à porter au quotidien ce corps ultra sexualisé dans les pubs, la télé-réalité et les clips, à subir le sexisme et les insultes à répétition. J'ai définitivement arrêté de limiter la sexualité à la prise de risque et j'ai intitulé mes animations « la relation à l'autre »* », raconte Dr « Kapote » dans le magazine Causette [2].

D'après le Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, les séances doivent être organisées par une équipe de personnels volontaires et formés (professeurs, conseillers principaux d'éducation, infirmiers, etc.) [6]. Pourtant, ce sont principalement les sages-femmes qui délivrent cette information : les actions d'éducation sexuelle, la prévention des MST et l'information auprès des adolescents font partie de leur champ de compétences. Les plus concernées sont celles exerçant au sein d'un Centre de Planification et d'Education Familiale (CPEF), une structure qui est rattachée aux services de la Protection Maternelle et Infantile (PMI) à Nancy et financée par les conseils départementaux. Ces centres ont pour mission de prendre en compte toutes les sexualités, de défendre le droit à la contraception et à l'avortement et de dénoncer toutes les formes de violences, les discriminations et les inégalités sociales.

En théorie, et d'après la loi du 4 juillet 2001, l'éducation sexuelle doit obligatoirement être dispensée de l'école primaire au lycée. A l'école élémentaire, les temps consacrés à l'enseignement de la sexualité doivent être intégrés à l'ensemble des autres contenus pédagogiques. Il repose à tous les niveaux « *sur les valeurs de tolérance, de respect de soi et d'autrui, veille à garantir le respect des consciences, du droit à l'intimité et de la vie privée de chacun* » [7]. Au CM2, on aborde principalement l'anatomie des appareils génitaux, la puberté, la reproduction et l'accouchement. Au collège et lycée, le programme a pour objectif essentiel de dispenser aux élèves une information sur la prévention des Infections Sexuellement Transmissibles (IST), des grossesses précoces non désirées, ainsi que des violences sexuelles [7].

« *Le message transmis est loin d'être « le sexe est génial »* », déclare Jonathan ZIMMERMAN, historien et spécialiste de l'éducation à New York University. « *Depuis sa création, l'éducation sexuelle divise, dérange sans discontinuer et reste de ce fait une discipline imparfaite et bancal* » [2].

Quel que soit le pays, l'éducation sexuelle ne fait jamais l'unanimité et doit faire face aux critiques, notamment celles provenant des parents soucieux du bien être de leurs enfants, des professeurs qui ne s'estiment pas assez formés ou gênés d'en parler, ou encore du gouvernement.

Jean-François COPE en est un exemple quand, en 2013, il conteste l'apprentissage de la théorie du genre à partir du livre « Tous à poil », une œuvre de Marc DANIAU

amenant aux petits un regard décomplexé sur la nudité grâce à l'humour [8]. Il y eut aussi les tensions françaises concernant « l'ABCD de l'égalité », programme français d'enseignement, proposé en 2014 par Najat VALLAUD-BELKACEM, alors ministre des Droits des femmes, et dont l'objectif était de lutter contre le sexisme et les stéréotypes de genre.

Quand on observe leurs comportements, on peut même s'étonner de voir la réaction de certains enfants face à l'éducation sexuelle.

De multiples questions se posent alors dans l'esprit des adultes. A partir de quel âge l'éducation sexuelle doit-elle être abordée dans les écoles ? Existe-t-il des limites à respecter ? Comment inculquer des notions de sexualité qui sont une composante de la construction de la personne et de l'éducation du citoyen sans se heurter aux différences de mentalités [1]?

On peut dire que la famille est, le plus souvent, le premier lieu de l'éducation à la sexualité, que celle-ci soit implicite ou explicite, ainsi que celui où se transmettent les valeurs familiales. Cependant, l'école joue également un rôle important bien que différent. Hélène ROMANO, docteure en psychopathologie et auteur d'*Ecole, Sexe & Vidéo* explique que « *Dans certaines familles le poids culturel est très important ; dans d'autres, il peut exister de l'inceste. Si certains droits et interdits ne sont pas abordés par l'institution scolaire, à quel moment les élèves vont-ils avoir des repères [2]?* »

L'éducation sexuelle est une action mise en place dans les différents pays du monde mais diffère en enseignement, contenu et objectifs.

Au Danemark, elle valorise la procréation car le taux de natalité est en chute libre. Les institutions utilisent des images proches de la pornographie afin de faire prendre conscience aux jeunes que cela reste de la fiction [2].

En Allemagne, l'éducation sexuelle n'hésite pas à insérer la notion du « plaisir » et toutes les questions sont permises. En Norvège, il s'agit d'informer, par l'humour notamment, avec les vidéos ludiques mais osées de Line JANSRUD, médecin, qui va

même jusqu'à expliquer comment « s'initier » à la sexualité avant de rencontrer « la bonne personne » [2].

Également dans certaines villes des Etats-Unis, comme Seattle par exemple, des cours sont proposés aux parents accompagnés de leur enfant afin de les aider à désinhiber certains tabous et de les initier au dialogue avec lui [2].

« Ne lâchons pas le morceau, bien que foireuse, l'éducation sexuelle est essentielle ! », déclare Jonathan ZIMMERMAN [2]. Même s'il est impossible aujourd'hui de savoir si elle permet de faire diminuer le taux de grossesse des adolescentes, elle permet de répondre à la fois à des questions de santé publique (grossesses précoces non désirées, IST) mais également à des problématiques concernant les relations entre garçons et filles, les violences sexuelles, la pornographie ou encore la lutte contre les préjugés sexistes et homophobes. C'est un apprentissage de l'altérité, des règles sociales, des lois et des valeurs communes [9].

En 2014, un article paraît dans le magazine « L'actualité » ayant pour titre : « L'éducation sexuelle : la réforme inachevée ». Presque cinquante ans après les lois VEIL et NEUWIRTH, la France compte encore plus de 200 000 IVG par an, dont 6500 en Lorraine. On ignore la part des grossesses chez les mineures mais quoi qu'il en soit, ce taux reste trop élevé [10].

Face à ces articles et à ces chiffres, il était nécessaire d'analyser si les informations délivrées à Nancy et ses environs lors des séances d'éducation à la sexualité en milieu scolaire, étaient toujours en accord avec les attentes des adolescents

Les jeunes sont de plus en plus précoces sur le plan sexuel et leurs attentes en matière d'éducation sexuelle ne sont plus les mêmes qu'il y a 15 ans. Ils se posent beaucoup de questions : leur donner la parole est une façon simple d'évaluer leur demande et de rendre ainsi la prévention plus efficace.

MATERIEL ET METHODES

1. HYPOTHESES ET OBJECTIFS

L'étude a débuté par l'émergence de deux hypothèses qui ont permis de définir les objectifs de l'enquête :

- Le nombre réglementaire des séances d'éducation sexuelle dans les classes n'est pas toujours respecté.
- Les séances d'éducation sexuelle sont fondamentales pour les jeunes dès leur plus jeune âge.

L'objectif principal de notre étude était alors d'évaluer si les séances d'éducation sexuelle étaient bien dispensées à Nancy. Deux objectifs secondaires ont également été fixés :

- Evaluer la satisfaction des jeunes,
- Evaluer leurs connaissances avant et après ces séances.

2. TYPE D'ETUDE

Afin d'atteindre les objectifs, d'évaluer la validité des hypothèses et de répondre à la problématique, nous avons mené une étude observationnelle, descriptive, transversale et multicentrique par recueil de données.

3. OUTIL METHODOLOGIQUE ET DEROULEMENT DE L'ETUDE

3.1. Outil

Pour réaliser cette étude, deux questionnaires avaient été rédigés. Ils étaient constitués chacun de plusieurs parties : tout d'abord des interrogations sur les séances d'éducation sexuelle, puis des questions plus personnelles pour terminer avec un quizz de neuf questions identiques dans les deux questionnaires afin d'évaluer si la séance avait permis une amélioration des connaissances. Le but était de s'interroger principalement sur la réalisation des séances d'éducation sexuelle ainsi que sur les attentes des adolescents. Au préalable, ils avaient été testés sur dix lycéens de groupes sociaux et d'établissements différents afin de s'assurer qu'ils étaient compréhensibles par tous.

Le premier questionnaire était distribué, quand il était possible, quelques jours avant la date prévue de la séance d'éducation sexuelle afin que les élèves puissent prendre environ dix minutes pour y répondre calmement.

Le second était rempli à la fin de la séance. Il était ramassé par l'animateur ; ce dernier indiquait les thèmes abordés ainsi que l'ambiance dans laquelle s'était déroulée l'animation afin de pouvoir mieux analyser les réponses des adolescents.

3.2. Période

La période de recueil des données s'était déroulée du 1^{er} septembre 2015 au 31 mars 2016.

3.3. Lieu

Les lycées avaient été sélectionnés de façon à représenter tous les types d'enseignement : publics, privés, d'enseignement général et professionnel. Ils avaient

également été choisis en fonction de la date de la séance d'éducation sexuelle fixée par l'établissement.

Les lycées inclus dans l'enquête avaient été les suivants :

- Henri Poincaré (Public ; Général)
- Jacques Callot (Public ; Général)
- Stanislas (Public ; Professionnel)
- Saint Dominique (Privé ; Général)
- Claude Daunot (Privé ; Professionnel)
- Emmanuel Héré (Public ; Professionnel)
- Centre de Formation Apprentis (CFA) Automobile (Public ; Professionnel)

3.4. Participants

3.4.1. Critères d'inclusion et non-inclusion

L'étude avait porté sur une population d'adolescents de classes de seconde, scolarisés dans différents lycées de Nancy et ses environs durant l'année scolaire 2015-2016. Le choix s'était porté sur ces élèves dans la mesure où il s'agissait d'une année « charnière » au cours de laquelle les jeunes s'étaient émancipés davantage, passant d'un statut de pré-adolescent à adolescent. Ils pouvaient provenir de collèges différents ce qui permettait de comparer les enseignements. C'était notamment le niveau scolaire pour lequel le programme des séances d'éducation sexuelle changeait.

Cependant, une classe de première comprenant uniquement des élèves n'ayant pas assisté à une séance d'éducation sexuelle en classe de seconde avait été prise en compte afin d'avoir une plus grande variété de lycées notamment un établissement privé d'enseignement général.

Les élèves redoublant la classe de seconde ou de première n'avaient pas été pris en considération puisqu'ils avaient déjà eu l'occasion d'assister à une séance d'éducation sexuelle au cours de l'année précédente. Les jeunes majeurs avaient également été exclus de l'étude en raison de leur comportement parfois plus mature.

3.4.2. Recrutement

Une autorisation avait été demandée au préalable à l'Académie de Nancy-Metz, aux directeurs des différents lycées pour pouvoir inclure leur établissement dans l'étude, ainsi qu'aux différents responsables de ces projets de prévention au sein des lycées ciblés : infirmières scolaires, professeurs de vie scolaire etc.

Le travail avait été réalisé en collaboration avec les cinq sages-femmes concernées par les séances d'information :

- Madame MORLET : sage-femme du CPEF du Centre Médical et Dentaire de la Mutuelle Générale de l'Education Nationale (MGEN),
- Mesdames SCHMITT, GABRIEL et DEBANO : sages-femmes au CPEF de la Maternité du Centre Hospitalier Régional Universitaire (CHRU)
- Madame PONTUS : sage-femme au Centre Gratuit d'Information, de Dépistage, et de Diagnostic (CeGIDD) du CHRU de Nancy.

Par ailleurs, les infirmières scolaires de certains établissements n'avaient pas hésité à nous faire part de leur travail quotidien au cœur des lycées pour nous aider à mieux connaître les jeunes et leurs préoccupations actuelles.

3.4.3. Nombre de sujets

Afin que cette étude puisse être validée, nous avons décidé de diffuser ces questionnaires auprès de 200 élèves minimum.

3.5. Variables retenues

3.5.1. Description de la population

Les variables retenues afin de déterminer la population étaient l'âge, le sexe, le niveau scolaire, la ville de scolarisation.

3.5.2. Critères de jugement

Plusieurs thèmes avaient été évoqués dans les questionnaires pour répondre aux hypothèses et à la problématique ; notamment les séances d'éducation sexuelle, leur fréquence, leur contenu, le ressenti des jeunes. Des questions plus personnelles avaient également été posées à ces derniers, elles abordaient leur vécu, leur approche de la sexualité, leurs référents en matière de conseils, d'informations, leurs connaissances principalement sur le sujet de la contraception, des IST.

4. STRATEGIE D'ANALYSE

4.1. Mode de recueil des données

La grille d'étude avait été construite à partir du logiciel Excel. Les informations recueillies étaient d'ordre plutôt qualitatif.

4.2. Analyse des résultats

La saisie des données, le calcul des pourcentages et l'analyse des résultats avaient été réalisés par l'intermédiaire du logiciel Excel.

RESULTATS

1. POPULATION ETUDIEE

1.1. Description

Il était inclus dans l'enquête sept lycées situés à Nancy, Villers-lès-Nancy, Vandœuvre et Laxou, donnant un effectif de 327 participants. Cependant, les réponses de 10 élèves n'avaient pas pu être prises en compte en raison d'un âge parfois trop élevé ou à un doublement de la classe de seconde ou de première. Au total, 317 lycéens avaient pu être inclus dans l'étude pour le premier questionnaire et 288 pour le second, ceci en raison de l'annulation d'une séance et de l'absence de quelques élèves le jour de l'intervention. Les 605 questionnaires remplis avaient pu être exploités.

1.2. Caractéristiques

Tableau 1 : Caractéristiques des adolescents inclus dans l'étude pour le premier questionnaire

Caractéristiques	Effectif (N=317)	Pourcentages (%)	Moyenne
Sexe			
Filles	172	54,30	
Garçons	145	45,70	
Âge (années)			15,4
14	16		
15	203		
16	74		
17	19		
18	5		
Enseignement			
Général	184	58,00	
Technologique/Professionnel/Hôtelier	133	42,00	
Type d'établissement			
Public	257	81,10	
Privé	60	18,90	

Tableau 2: Caractéristiques des adolescents inclus dans l'étude pour le second questionnaire

Caractéristiques	Effectif (N _i =288)	Pourcentages (%)
Sexe		
Filles	164	56,90
Garçons	124	43,10
Enseignement		
Général	188	65,28
Technologique/Professionnel/Hôtelier	100	34,72

2. L'EDUCATION SEXUELLE AU SEIN DES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES PERÇUE PAR LES JEUNES

Certains jeunes avaient eu l'occasion au cours de leur scolarité de participer à des séances d'éducation sexuelle à des niveaux scolaires différents. De ce fait, le nombre de réponses (389) était supérieur à l'effectif de 317 élèves.

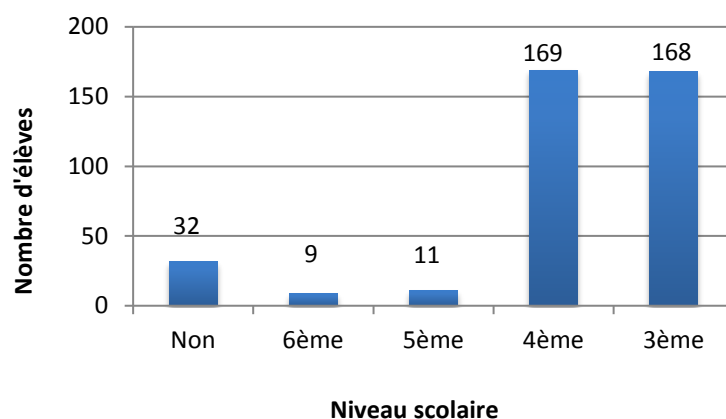


Figure 1 : Participation des élèves aux séances d'éducation sexuelle au cours de leur scolarité

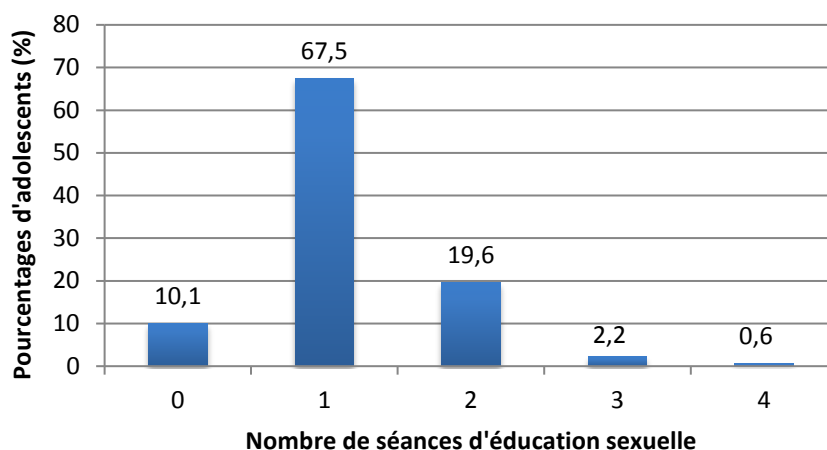


Figure 2 : Nombre de séances d'éducation sexuelle auxquelles les adolescents ont déjà pu assister au cours de leur scolarité

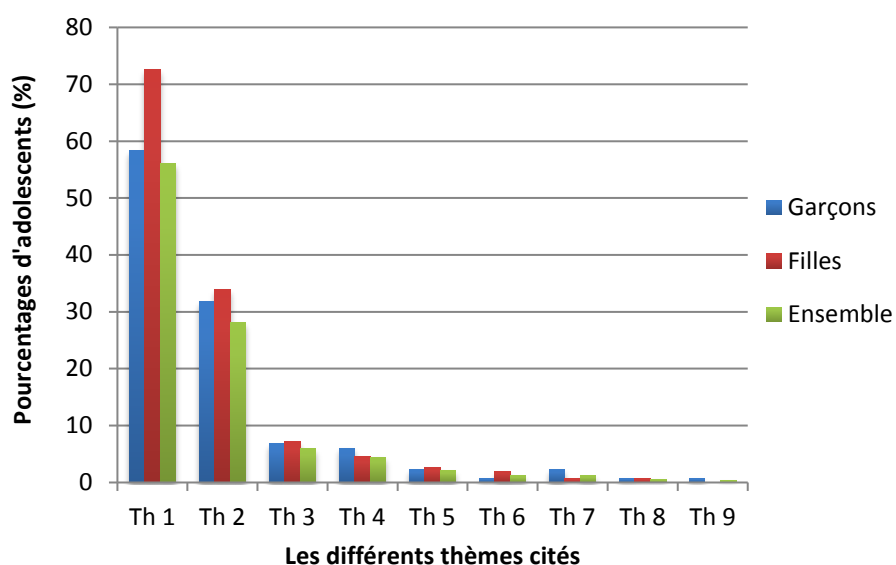
La fréquence des séances d'éducation sexuelle était estimée par 6,3% des adolescents sondés comme « inexistante », considérée « rare » par 50,8%, « adaptée aux besoins » par 32,5% tandis que 10,4% l'avaient jugée « trop fréquente ».

Dans le tableau suivant, n'ont été inclus que les lycéens ayant assisté à une séance d'éducation sexuelle au collège, c'est à dire 285 élèves. Il était demandé aux participants de citer deux thèmes qui avaient été abordés, c'est pourquoi nous avons obtenu un total de 335 réponses.

Tableau 3 : Quel souvenir de l'éducation sexuelle au collège ?

	Effectifs			Pourcentages
	Filles (N ₂ =153)	Garçons (N ₃ =132)	Ensemble (N ₄ =285)	Ensemble (%)
Réponse aux questions				
Oui	122	107	229	80,35
Non	27	21	48	16,84
<i>Absence de réponse</i>	4	4	8	2,81
Souvenir du contenu des séances				
Oui			176	61,75
Non			109	38,25

Pour la figure suivante, plusieurs élèves avaient cité deux thèmes dont ils se souvenaient des séances d'éducation sexuelle ultérieures.



1

¹ Th 1 : Contraception-Protection

Th 2 : Prévention-MST-Comportements à risque

Th 3 : Sexualité

Th 4 : Reproduction-Grossesse-Accouchement

Th 5 : Puberté

Th 6 : CPEF

Th 7 : Relation à l'autre-Respect

Th 8 : Les orientations sexuelles

Th 9 : L'IVG

Figure 3 : Les différents thèmes abordés au collège dont les élèves se souviennent

Tableau 4 : L'intérêt porté par les lycéens aux séances d'éducation à la sexualité

	Effectifs		Pourcentages	
	Filles (N ₅ =172)	Garçons (N ₆ =145)	Ensemble (N=317)	Ensemble (%)
Intérêt pour l'éducation sexuelle cette année				
Oui	111	74	185	58,36
Non	54	61	115	36,28
<i>Absence de réponse</i>	7	10	17	5,36
Pourquoi oui ?				
« C'est important de prévenir les risques »			32	17,31
« Pour apprendre des choses et être préparé »			40	21,62
« C'est l'âge parfait, le sujet est plus concret »			20	10,81
« Pour répondre aux questions »			22	11,89
« C'est intéressant et utile »			12	6,49
« C'est un rappel de tout ce qu'on a oublié »			6	3,24
« La sexualité arrive de plus en plus tôt »			4	2,16
« Pour éviter les grossesses indésirées »			3	1,62
« C'est un sujet qui est difficile à aborder »			4	2,16
« Absence d'information au collègue »			2	1,08
<i>Absence de réponse</i>			40	21,62
Pourquoi non ?				
« Contenus répétitifs »			34	29,57
« Je suis déjà informé(e) »			16	13,91
« Je sais déjà tout »			16	13,91
« J'ai déjà les réponses à mes questions »			5	4,35
« On est assez grands »			4	3,48
« Ca ne m'intéresse pas »			3	2,61
« C'est inutile »			2	1,74
« On trouve tout sur internet »			1	0,87
<i>Absence de réponse</i>			34	29,56

3. LA JEUNESSE ACTUELLE

Lorsqu'il était demandé aux adolescents d'auto-évaluer leurs connaissances en matière de sexualité, contraception, MST : 9,1% d'entre eux les qualifiaient

« d'insuffisantes », 50,5% de « correctes », 32,2% de « bonnes » et 8,2% les considéraient « très bonnes ».

Concernant la figure suivante, les élèves avaient la possibilité de cocher plusieurs items.

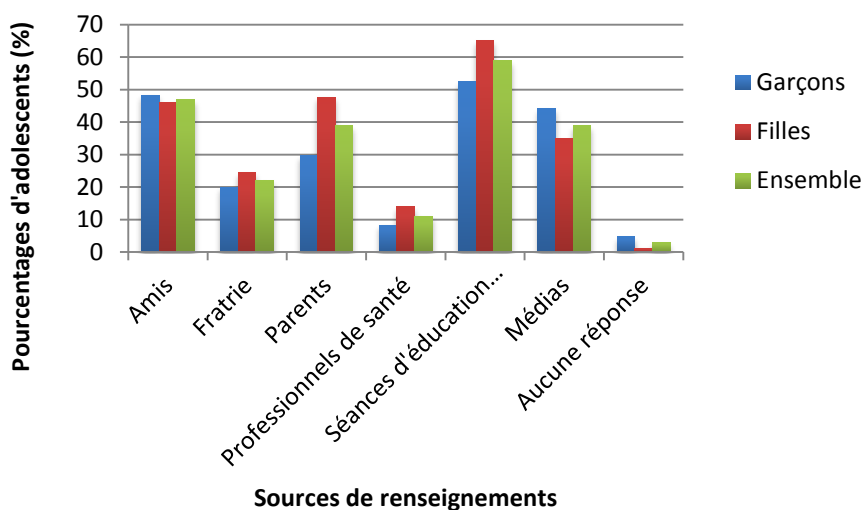


Figure 4 : Où les jeunes trouvent-ils leurs renseignements concernant la sexualité, la contraception etc. ?

Parmi les adolescents interrogés, 5,4% étaient déjà allés voir leur médecin traitant pour obtenir des conseils, 5,4%, constitués exclusivement de filles, avaient déjà rencontré un gynécologue, 3,5% étaient allés voir l'infirmière scolaire de leur lycée dont la plupart étaient des garçons, 2,8% un CPEF et 2,5% une sage-femme libérale.

Tableau 5 : Les adolescents savent-ils ce qu'est un CPEF ?

	Filles		Garçons		Ensemble	
	Effectifs (N ₅ =172)	Pourcentages (%)	Effectifs (N ₆ =145)	Pourcentages (%)	Effectifs (N=317)	Pourcentages (%)
Oui	105	61,05	56	38,62	161	50,79
Non	67	38,95	89	61,38	156	49,21

Concernant les différentes sources médiatiques, les élèves avaient la possibilité d'en citer plusieurs.

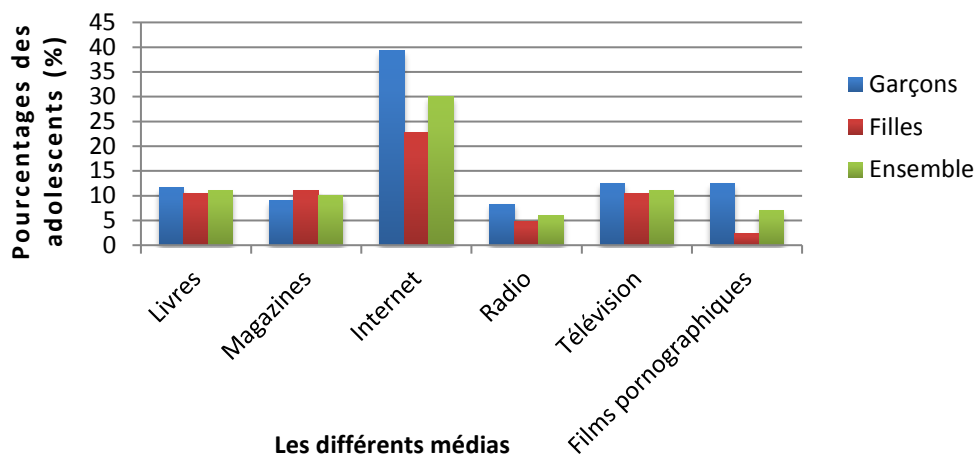
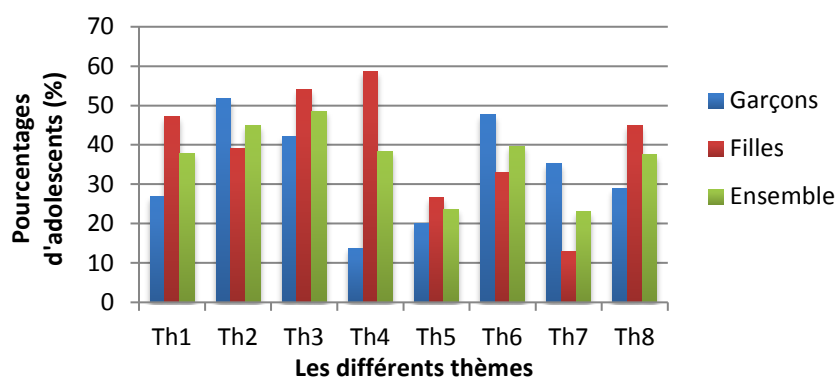


Figure 5 : Etude des différentes sources médiatiques

Pour la figure suivante, la majorité des élèves avaient souhaité assister à plus d'un thème qui leur était proposé. Ce qui donnait des pourcentages élevés.



2

² Th1 : Contraception et IVG

Th2 : IST et dépistage

Th3 : La relation à l'autre

Th4 : La première consultation gynécologique

Th5 : Les différents lieux de consultation

Th6 : Les pratiques sexuelles et comportements à risque

Th7 : La pornographie un moyen d'apprentissage ?

Th8 : Violence conjugale

Figure 6 : Les différents thèmes souhaités par les élèves avant la séance d'éducation sexuelle

Les questions personnelles sur la sexualité posées aux jeunes laissent la possibilité de réactions multiples. Au total, 366 réponses ont été obtenues pour définir la sexualité ainsi que 392 réponses pour la réflexion concernant le premier rapport sexuel.

Tableau 5 : La sexualité et les jeunes

	Effectifs			Pourcentages
	Filles (N ₅ =201)	Garçons (N ₆ =165)	Ensemble (N ₇ =366)	Citations (%)
La sexualité, un sujet...				
Tabou	12	9	21	5,7
Intime	99	51	150	41,0
Comme les autres	68	69	137	37,4
Qui alimente les discussions	14	14	28	7,7
Incontournable	8	22	30	8,2
	Filles (N ₈ =216)	Garçons (N ₉ =176)	Ensemble (N ₁₀ =392)	Citations (%)
Le premier rapport sexuel...				
Le plus tôt possible	1	10	11	2,8
"Je ne veux pas être le(a) dernier(e)"	1	9	10	2,6
"Ok, tant qu'il y a du désir et du respect..."	53	50	103	26,3
"je veux être sûr(e) de mes sentiments"	128	71	199	50,8
"C'est déjà fait"	33	36	69	17,6

4. RESULTATS DES SEANCES D'EDUCATION A LA SEXUALITE DELIVREES AUPRES DES JEUNES

Tableau 6 : Le ressenti des lycéens sur les séances

	Effectifs			Pourcentages
	Filles (N ₁₁ =164)	Garçons (N ₁₂ =124)	Ensemble (N ₁ =288)	Ensemble (%)
Intérêt porté à l'intervention				
Oui	155	108	263	91,32
Non	9	16	25	8,68
Les sujets souhaités ont été abordés				
Oui	147	116	263	91,32
Non	17	8	25	8,68
Apprentissage				
Oui	131	85	216	75,00
Non	33	39	72	25,00
Les questions ont pu être posées				
Oui	148	112	260	90,28
Non	16	12	28	9,72
La séance a répondu aux attentes				
Oui	157	110	267	92,71
Non	7	14	21	7,29

Lors des séances d'éducation sexuelle, des élèves avaient regretté que les thèmes suivants n'aient pas pu être abordés par toutes les intervenantes :

- Les drogues influent-elles sur la sexualité ?
- Le coït interrompu est-il un bon moyen contraceptif ?
- Le premier rapport sexuel
- Les différentes attirances sexuelles
- La masturbation féminine

- Comment initier le dialogue sur la sexualité avec ses propres parents ?
- La fiabilité du vaccin contre le papillomavirus
- L'avortement
- L'histoire de la propagation du SIDA dans le monde
- L'anonymat lors des consultations gynécologiques

En revanche, ils avaient acquis des connaissances sur divers sujets au cours des différentes interventions :

- **Contraception :**
 - Les différents contraceptifs (notamment le stérilet, le préservatif féminin...)
 - La pilule du lendemain (gratuite et anonyme pour les mineurs)
 - L'IVG (la fille est toujours libre de son choix et possibilité d'anonymat)
 - Information sur la prévention des grossesses jeunes
 - La fiabilité des tests de grossesse

- **IST**
 - Les centres de dépistage gratuits et anonymes
 - Nécessité du préservatif pour les préliminaires
 - Comment réagir en cas de risque

- **Les différents lieux de consultation**
 - CPEF et CeGIDD
 - La première consultation gynécologique
 - Le rôle de l'infirmière scolaire

- **Sexualité**

- Le premier rapport sexuel (il n'est pas toujours douloureux)
- La relation à l'autre (le plaisir et le respect du partenaire)
- L'influence de l'alcool sur la sexualité
- Le sexe masculin (la taille du pénis)
- L'influence de la pornographie
- La nécessité du préservatif

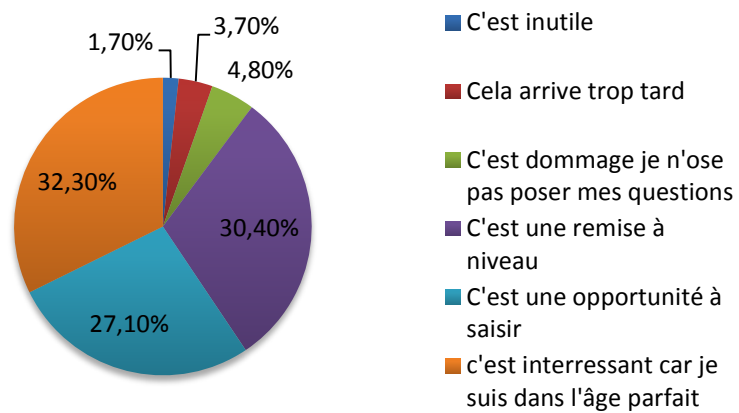


Figure 7 : Comment les adolescents perçoivent-ils les interventions d'éducation sexuelle ?

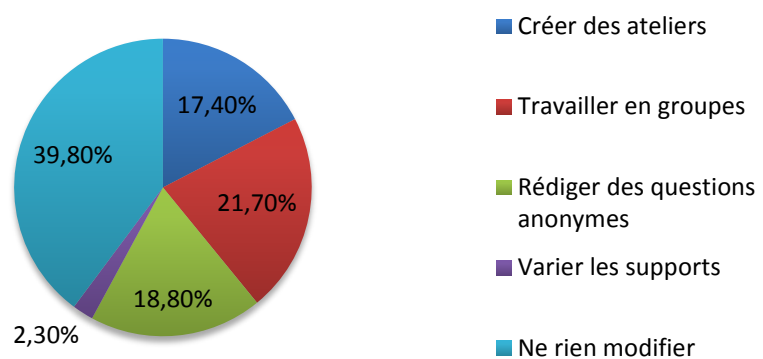


Figure 8 : Les modifications à apporter aux séances d'éducation sexuelle selon les jeunes

5. EVALUATION DES CONNAISSANCES DES ADOLESCENTS AVANT ET APRES LES SEANCES D'EDUCATION SEXUELLE (E.S.)

Pour la figure suivante concernant les IST, les élèves avaient la possibilité d'en citer 1 à 3 par personne.

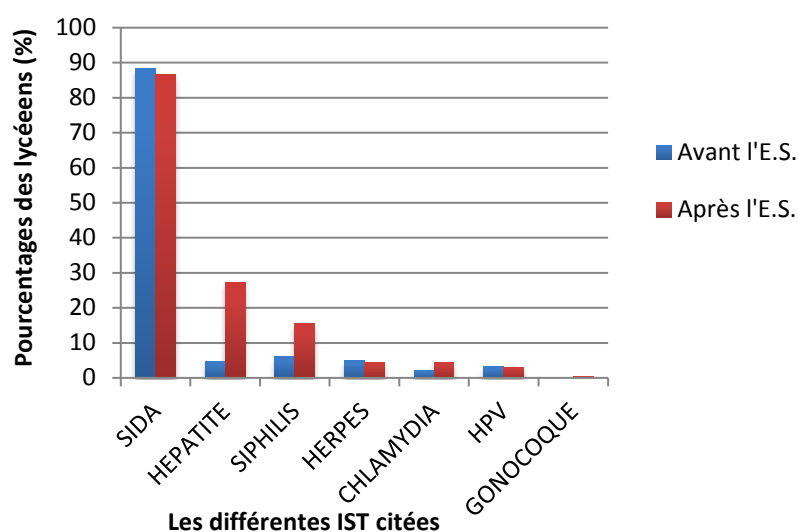


Figure 9 : Les différentes IST citées par les lycéens avant et après l'intervention d'Education Sexuelle (E.S.)

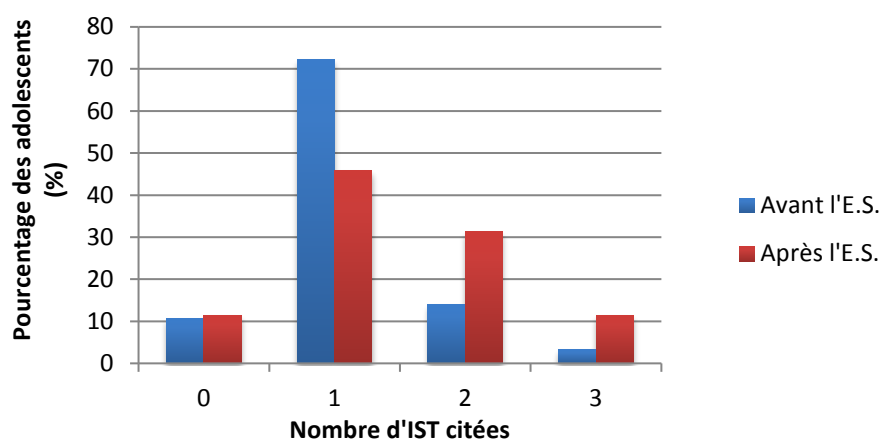
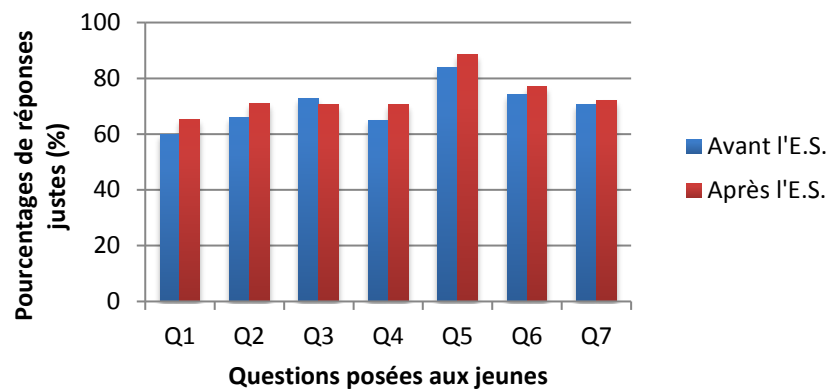
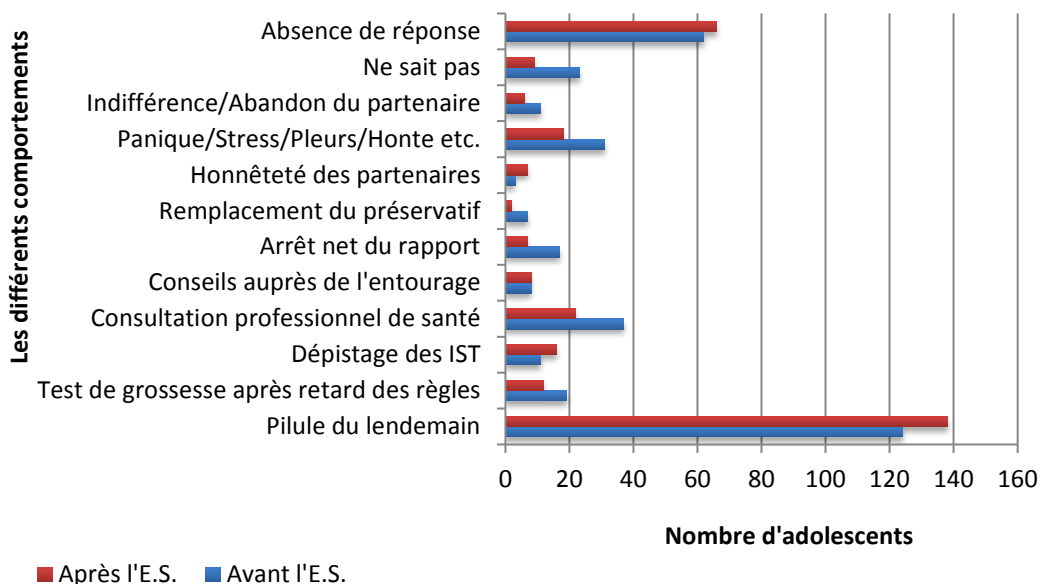


Figure 10 : Nombre d'IST capables d'être citées par chaque lycéen avant et après l'intervention



3

Figure 11 : Réponses justes données par les jeunes lors du test de connaissance avant et après l'intervention d'E.S.



³ Q1 : Seuls les préservatifs masculins et féminins protègent des IST. →Vrai

Q2 : Le préservatif n'est pas nécessaire pour un couple n'étant pas infecté par le virus du SIDA. →Faux

Q3 : De nos jours il est maintenant possible de guérir du virus du SIDA. → Faux

Q4 : Le stérilet, aussi appelé Dispositif Intra Utérin (DIU) est un moyen de contraception possible pour les femmes n'ayant pas encore eu de grossesse. → Vrai

Q5 : La contraception d'urgence se présentant sous la forme d'une seule pilule, est gratuite et anonyme en pharmacie pour les mineurs. → Vrai

Q6 : Le retrait avant éjaculation lors d'un rapport sexuel est un bon moyen de contraception. → Faux

Q7 : L'IVG est un bon moyen de contraception. → Faux

Figure 12 : Les attitudes adoptées par les lycéens lors de la rupture du préservatif pendant un rapport sexuel

D'après le recueil des réponses des adolescents, il avait été constaté que seulement 0,35% des élèves associaient « pilule du lendemain, test de grossesse et dépistage des IST » après la séance d'informations, 2,43% « pilule du lendemain et dépistage des IST », 3,47% « pilule du lendemain et test de grossesse », 4,86% « pilule du lendemain et consultation auprès d'un professionnel de santé ».

Concernant les différentes sources de renseignements, les élèves avaient la possibilité de donner plusieurs réponses.

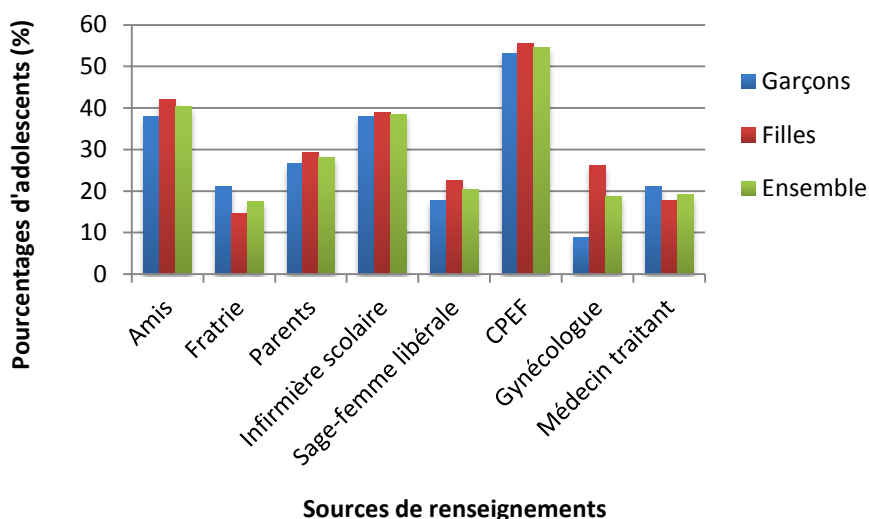


Figure 13 : Après l'intervention, vers quelle personne se tournerait un adolescent s'il venait à se poser une question ou à éprouver une inquiétude concernant la sexualité, la contraception, le dépistage des IST ?

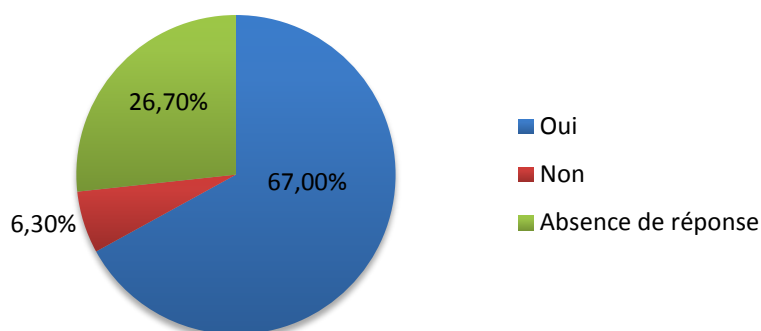


Figure 14 : Les jeunes ressentent-ils le besoin qu'une sage-femme soit présente régulièrement dans leur lycée ?

ANALYSE ET DISCUSSION

L'objectif principal de notre étude était de déterminer les besoins actuels des jeunes et d'évaluer si les séances d'éducation sexuelle dispensées à Nancy et ses environs répondaient bien à leurs attentes. Nous avons questionné au total 317 lycéens d'établissements privés et publics, d'enseignements variés de ce secteur pour mener cette étude. La moyenne d'âge des interrogés était de 15,4 ans et la répartition des jeunes comprenait 54,30% de filles et 45,70% de garçons.

Des chiffres que l'on peut comparer avec ceux du gouvernement. A la rentrée de 2014, en France, l'effectif total des élèves en classe de seconde d'enseignement général et technologique était de 540 920 élèves pour 53,35% de filles et 46,65% de garçons dont la majorité (79,4%) avait 15 ans [11].

Les caractéristiques de notre population étant sensiblement identiques à celles de la population nationale sur la période scolaire 2014-2015 (les chiffres de 2015-2016 n'étant pas encore diffusés), la généralisation des résultats de cette étude pourrait être possible.

1. ANALYSE DES PRINCIPAUX RESULTATS

Bien que les jeunes aient évolué avec les avancées de leur époque notamment la diffusion d'internet, l'éducation sexuelle est toujours fondamentale dans les établissements scolaires pour aborder la sexualité librement et apporter des conseils grâce à des professionnels qui maîtrisent le sujet et qui ont su s'adapter, au fil des années, aux comportements des adolescents. La majorité des élèves se disaient satisfaits des séances et celles-ci répondaient bien à leurs attentes qui étaient variées. Cependant, le nombre réglementaire des interventions dans les lycées, défini par le gouvernement en 2003, n'est jamais respecté.

2. DISCUSSION

2.1. Les séances d'éducation à la sexualité

Au cours de l'étude, en travaillant en collaboration avec les sages-femmes impliquées dans l'éducation à la sexualité, nous avons rapidement réalisé que la circulaire de 2003 mise en œuvre par le gouvernement n'était pas applicable et de ce fait non respectée. En effet, il est écrit que « *trois séances d'information et d'éducation à la sexualité doivent, au minimum, être organisées dans le courant de chaque année scolaire* » à compter des années collège [8]. Il revient aux chefs d'établissements la tâche d'établir en début d'année scolaire la planification de ces séances. Une organisation qui est difficile, limitée par le programme scolaire déjà bien chargé des adolescents ainsi que par la disponibilité des intervenants extérieurs spécialisés dans le sujet.

Les résultats n'étaient donc pas surprenants. Parmi les interrogés, 10,1% d'entre eux ayant participé à l'enquête disaient ne jamais avoir assisté à une séance d'éducation sexuelle au sein d'un établissement scolaire, 67,5% y avaient participé une fois, 19,6% en avaient suivi deux et seulement 2,2% avaient déjà bénéficié de trois séances. Les classes du collège où l'éducation sexuelle avait lieu le plus fréquemment étaient la quatrième et la troisième. Ces niveaux ne sont pas choisis au hasard puisque ce sont ceux où les élèves sont en plein changement corporel. Ils gagnent alors en maturité même si un écart entre les filles et les garçons est parfois perceptible, lié à une puberté plus tardive chez les garçons.

L'hypothèse, initialement formulée, du non respect du nombre réglementaire des séances d'éducation sexuelle dans les établissements scolaires est alors validée.

Les chiffres restent très loin de ce qui est annoncé dans la loi. Et pourtant les jeunes réclament de l'information! La moitié (50,8%) des lycéens interrogés jugeait la fréquence de ces séances trop rare. Parmi les filles interrogées, 64,5% répondaient qu'elles trouvaient intéressant qu'une animation sur ce sujet leur soit proposée ainsi que 51,03% des garçons. Les arguments en faveur que l'on retrouvait le plus souvent

concernaient la maturité. En effet, 10,81% pensaient que la classe de seconde était une classe où le sujet devenait plus concret car « *le lycée est le commencement de la vraie vie* » déclarait un lycéen ; d'autres évoquaient le fait que leurs attentes avaient changé depuis la troisième ainsi que leurs questions. A 15 ans, « *c'est l'âge où l'on se découvre* », « *l'âge où nous avons toutes les cartes en main pour mieux comprendre ce sujet délicat* ».

En revanche, 36,28% ne portaient pas d'intérêt à ce qu'une séance d'information sur la sexualité leur soit délivrée. Ils estimaient qu'une à deux séances leurs suffisaient, que celles-ci abordaient toujours les mêmes thèmes et que bien souvent ils n'avaient plus de questions à soumettre ou que les réponses étaient plus accessibles sur internet. Et pourtant, rares étaient ceux qui n'avaient pas sélectionné de thèmes dans ceux qui leur étaient proposés (37 élèves).

Parmi les lycéens, 91,3% avaient porté de l'intérêt lors de l'intervention. L'éducation sexuelle était perçue comme une opportunité à saisir pour 27,1% et comme une remise à niveau pour 30,4%. C'est pourquoi, lorsqu'il leur était demandé s'ils apprenaient des choses nous retrouvons un pourcentage plutôt élevé de réponses négatives (24,8%). En effet, ils assimilaient ces séances à des rappels qui étaient nécessaires puisque seulement 3,7% estimaient que ces interventions arrivaient trop tard dans leur vie et 1,7% trouvaient cela inutile.

Lorsque nous analysons séparément les diverses attentes des deux sexes, nous constatons que les filles étaient principalement intéressées par 1- « la première consultation gynécologique », 2- « la relation à l'autre » et 3- « la contraception et l'IVG », tandis que les garçons les classaient de la manière suivante : 1- « IST et dépistage », 2- « Pratiques sexuelles et comportements à risque », 3- « La relation à l'autre », suivis de près par « la pornographie un moyen d'apprentissage ? ». Cependant tous sexes confondus, le thème le plus demandé était « la relation à l'autre » avec 48,6%.

Les lycéens étaient également 37,5% à vouloir parler de la violence conjugale. Un thème choisi davantage par les filles mais auquel les garçons étaient loin d'être indifférents. Dans les séances d'éducation à la sexualité, le respect est une des valeurs les

plus transmises afin de prévenir toute forme de maltraitance ou rapport de force dans la vie des jeunes.

2.2. Les adolescents en 2016

2.2.1. Leur perception de la sexualité

Contrairement à ce que nous pouvons lire dans les revues actuelles ou soupçonner lorsque nous observons cette nouvelle génération, les jeunes d'aujourd'hui ont en effet des paroles parfois très crues mais sont loin d'être dépourvus de sentiments et éprouvent encore des difficultés à parler facilement de sexualité.

Pour 57,56% des filles, la sexualité était tout d'abord un sujet intime dont on parle avec respect et pudeur, même si 39,53% d'entre elles pensaient également que c'est un sujet comme les autres et qu'il était important d'en parler. Les garçons étaient du même avis, les deux pourcentages les plus élevés correspondaient respectivement au « sujet comme les autres » et au « sujet intime ». Cependant, ils étaient 15,17% à penser que c'est un sujet incontournable. Un score qui concordait bien avec leur attitude. Dans leurs témoignages, nous ressentions leur besoin de maîtriser le sujet pour se sentir à la hauteur le jour venu. Ils avaient besoin également d'être rassurés quant à leur corps et leur compétence à vivre pleinement leur sexualité. Après avoir assisté à l'intervention certains se disaient rassurés d'apprendre que « *la taille du pénis n'a pas grande importance* ».

2.2.2. La première expérience sexuelle

La façon de parler a changé depuis plusieurs années, les termes employés sont plus crus, nous passons de « faire l'amour » au terme « baiser » et pourtant pour les jeunes, les sentiments restent les mêmes. Le premier rapport sexuel est important pour eux, 199 souhaiteraient prendre leur temps et être sûrs de leurs sentiments avant d'entreprendre une relation, 103 seraient prêts à « passer à l'acte » à condition qu'il y ait du désir et du respect de la part des deux partenaires. Le thème « la relation à l'autre » était celui qui était le plus choisi avec 48,6%. Les jeunes souhaitaient avoir tous les atouts en main, notamment les connaissances nécessaires pour satisfaire leur partenaire ainsi que les valeurs fondamentales pour que la relation puisse bien se passer entre les deux

personnes quel que soit leur sexe. Ils ne voudraient pas se précipiter, 10 seulement auraient la peur d'être le « dernier » ou la « dernière » à passer ce cap. Par contre, il semble important d'intervenir le plus tôt possible auprès des jeunes afin de leur inculquer les principales valeurs et des les informer des comportements à risque car 69 adolescents déclaraient avoir déjà eu des rapports sexuels.

2.2.3. Les sources d'information

La plupart des jeunes étaient désireux d'apprendre. Plus de la moitié (50,5%) d'entre eux considéraient leurs connaissances sur la sexualité, la contraception et les IST réunies comme correctes lorsqu'il était possible de les classer entre les items suivants : « insuffisantes », « correctes », « bonnes » et « très bonnes ». Seulement 8,2% les déclaraient très bonnes.

Les adolescents recherchent l'information et toutes les sources sont exploitables. Si nous les classons par ordre décroissant de consultation, nous constatons une légère différence entre les sexes. Pour les deux sexes, la principale source de renseignements était les séances d'éducation à la sexualité. Pour les filles, venaient en deuxième position les parents puis les amis, les médias et la fratrie. Quant aux garçons, les amis prenaient la deuxième place puis venaient les médias, les parents et enfin la fratrie.

En effet, tous n'ont pas la possibilité d'échanger sur ce sujet auprès de leur entourage familial, seulement 39% des jeunes disaient trouver des informations auprès de leur père ou de leur mère. Quant aux 61% restants, il n'était pas toujours facile pour eux de savoir comment créer le dialogue ; parler de la sexualité c'est comme parler de sa propre sexualité, ce qui constitue un frein pour certains parents. Certains jeunes l'évoquaient notamment dans les questionnaires en exprimant le fait qu'il serait judicieux de parler au cours des séances d'éducation sexuelle de la façon d'aborder le sujet et l'échange avec ses propres parents, « *comment leur faire comprendre que l'on grandit ?* ».

Mais tous les enfants sont-ils demandeurs de ce type de discussion avec leurs parents ? Les parents doivent-ils tout connaître de la vie sexuelle de leur enfant ? Sont-ils vraiment conscients de la nature de leurs connaissances, des questions qu'ils se posent et de leurs pratiques sexuelles de leurs enfants ? Sont-ils surtout prêts à l'entendre [12]?

C'est une discussion qui est délicate à amener ; elle s'appuie bien souvent sur l'éducation familiale reçue, l'histoire personnelle de chaque individu. Dans certaines familles, le poids culturel, les convictions religieuses, sont très importants ; dans d'autres il peut exister de l'inceste. Si certains droits et interdits ne sont pas abordés par l'institution scolaire, à quel moment les élèves vont-ils avoir des repères [2]? Les moyens de contraception, par exemple, ne sont pas acceptés par tous. Le discours tenu est-il alors toujours neutre, adapté et sans tabou?

Il est important que les adolescents aient des informations justes afin qu'ils puissent faire par la suite leurs propres choix comme choisir sa propre contraception, trouver des comportements adaptés et repérer les situations à risque. Les sujets abordés en famille et ceux abordés avec les professionnels de santé sont souvent complémentaires et nécessaires pour une meilleure prévention et approche de la sexualité.

Ainsi, 59% disaient trouver principalement les informations théoriques lors des séances d'éducation sexuelle. En effet, lors de ces heures mises à leur disposition, ils ont la possibilité de trouver des renseignements concrets, vérifiés par un professionnel de santé, notamment sur les sujets qui les intéressent comme la contraception, les IST, les différentes structures vers lesquelles ils peuvent se tourner en cas de questionnement, comme les CPEF. Parmi les interrogés, 49,21% déclaraient ne pas connaître ces pôles de santé avant l'intervention.

Concernant les médias, les adolescents tiraient leurs informations essentiellement d'internet (30%), venait en deuxième position pour les filles les magazines avec 11% tandis que les garçons puisaient leurs sources à la télévision et notamment dans les films pornographiques avec 12,4%.

Mais le message délivré est-il toujours le bon et est-il adapté à cette jeune population qui se définit elle-même comme étant en pleine découverte de soi? La pornographie est un sujet d'actualité qui fait beaucoup parler de lui. A-t-il des répercussions sur la jeunesse ?

2.2.4. Les adolescents et la pornographie

Israël NISAND, gynécologue obstétricien exerçant à Strasbourg, lutte dans les collèges et lycées pour renforcer l'éducation à la sexualité. C'est notamment lors d'une émission, le 15 janvier 2016, sur France Inter intitulée « jeunes et porno : trop de sexe nuit au vrai sexe » que nous avons pu l'entendre exposer ses convictions. Beaucoup d'adolescents expriment ouvertement leur curiosité et leur attirance pour les films pornographiques tout en affirmant qu'ils restent lucides et en expliquant qu'ils sont bien conscients que dans la vraie vie la sexualité ne se passe pas de la même façon. Le médecin pointe du doigt le fait que ces films modifient inconsciemment ou non les fantasmes des jeunes. Savoir prendre de la distance envers l'image est quelque chose de fondamental qu'il faut enseigner aux adolescents dès leur plus jeune âge. En effet, ils seront très tôt confrontés à ce genre d'images. Sur internet, des pages publicitaires et pornographiques arrivent bien souvent sans même les avoir sollicitées. Il est impossible de nos jours de censurer tous les mots, d'autant plus que le contrôle parental est beaucoup moins facile à mettre en place dans la mesure où la majorité des collégiens possèdent déjà un téléphone portable.

Parmi les adolescents, 23% se disaient intéressés pour assister à un débat sur le thème « la pornographie un moyen d'apprentissage ? » dont la majorité étaient des garçons (35,2%). Ce qui nous montre bien qu'ils restent en quête de réponses [13].

Quant aux filles, 12,8% étaient interpellées par ce thème. Souvent, elles désiraient comprendre l'intérêt porté par les garçons à la pornographie et venaient à se poser les questions suivantes : « désirent-ils des partenaires avec des corps modelés à la « perfection » ? Sont-ils à la recherche d'expériences particulières ? » Les adolescentes exprimaient parfois une inquiétude de ne pas être à la hauteur et se découvraient alors des complexes. Or, lors de l'émission d'Israël NISAND, un jeune homme exprimait son point de vue sur les films pornographiques et se disait conscient qu'il ne pouvait pas reproduire ce qu'il voyait car ce serait du manque de respect envers la jeune fille [13].

Les questions d'un sexe à l'autre sont différentes. D'après l'expérience professionnelle de ce gynécologue auprès des jeunes ainsi que d'après notre enquête, nous avons observé que le questionnement de la part des garçons était basé principalement sur la performance « comment la séduire ? », « comment la faire jouir ? » tandis que celui des filles s'appuyait principalement sur l'histoire d'amour en elle-même, et sur la

compréhension des attentes du sexe opposé « pourquoi les garçons aiment-ils la sodomie ? » [13].

2.3. Les attentes des adolescents

2.3.1. Le contenu des séances

Grâce aux réponses du deuxième questionnaire, nous avons pu établir que pour la majorité des adolescents les séances d'éducation sexuelle avaient répondu à leurs attentes. Les sujets sur lesquels ils souhaitaient dialoguer avaient pu être abordés lors des séances pour 91,32% d'entre eux. Quant aux autres, ils regrettaient principalement que les thèmes suivants, souvent source de préoccupations, n'aient pas été évoqués : « *l'influence des drogues sur la sexualité* », « *le dialogue avec les parents* », « *le coït interrompu comme moyen de contraception* », « *la masturbation féminine* », « *l'avortement* ». La masturbation féminine par exemple, est un sujet que nous osons beaucoup moins aborder habituellement que la masturbation masculine, même si elles mènent toutes les deux à la même fin : le plaisir. Les filles étaient plus souvent sur la réserve pour réussir à poser leurs questions bien que seulement 8,6% d'entre elles disaient n'avoir pas osé. La timidité reste présente chez les deux sexes lorsqu'il s'agit de poser des questions d'ordre intime pendant ces séances, qui souvent révèlent une part de soi. Pourtant, la plupart des lycéens (90,28%) avaient l'occasion de poser toutes leurs questions, qu'elles soient intimes, osées ou encore provocantes, les intervenantes étaient ouvertes d'esprit et motivées pour transmettre des choses justes mêmes si celles-ci devaient être dites crument. « *Nos jeunes le valent bien* », déclare Israël NISAND dans son interview [13].

En Norvège, pays dans lequel l'éducation sexuelle est très réputée, le médecin Line JANSRUD enseigne dès l'école primaire la masturbation en mettant en scène des accessoires représentant les différents organes génitaux et en insistant sur les gestes pouvant donner du plaisir. Des vidéos qui pourraient choquer de nombreux parents en France [14]... Tout est-il toujours bon à enseigner ou faut-il savoir laisser une part de découverte de soi aux jeunes ? L'éducation à la sexualité dans les lycées doit-elle traiter tous les sujets que les élèves aimeraient aborder [2]?

2.3.2. Leur organisation

Les interventions d'éducation sexuelle se déroulaient pour la plupart en accord avec les attentes des jeunes puisque 39,9% d'entre eux estimaient qu'il n'y avait rien à modifier tant dans le fond que dans la forme. Cependant, 18,8% auraient aimé pouvoir rédiger des questions anonymes afin d'être libres dans le discours et ne pas être jugés par les camarades. De même, 21,7% auraient souhaité travailler en groupes afin de ne pas subir le regard des autres et être entourés de personnes en qui ils avaient confiance pour parler de sexualité. Il y avait également 17,4% d'adolescents qui exprimaient leur envie d'assister à la séance sous forme d'ateliers pour qu'elle soit plus interactive et leur permette de faire face à des questions-réponses sur des situations particulières ou à des cas pratiques comme la mise en place du préservatif.

2.4. Les impacts

2.4.1. Amélioration des connaissances

A l'aide de plusieurs questions, nous avons pu évaluer les connaissances des adolescents concernant notamment la prévention et la contraception et constater s'il y avait ou non une amélioration sur ces points précis après les séances d'information.

Nous avons pu remarquer que le virus du SIDA était connu comme une IST par 88,3% d'entre eux avant l'intervention même si 72,9% seulement savaient qu'il était impossible d'en guérir. Un chiffre qui diminuait étonnamment après l'intervention. Les jeunes ont tendance à confondre « guérison » et « vivre avec la maladie » quand on leur parle des avancées médicales, notamment de la trithérapie. Seulement 59,9% savaient que seuls les préservatifs protègent des IST et 34,1% pensaient que le préservatif n'était pas nécessaire si le couple se savait non infecté par le virus du SIDA. Concernant les autres IST, rares sont ceux qui en avaient cité plus d'une (17,1%), 10,7% n'en avaient pas cité, 13,9% en avaient cité deux et 3,2% avaient su en citer trois. En revanche, après l'intervention nous remarquons une nette amélioration puisque 31,25% étaient capables d'en citer deux et 11,46% d'en citer trois.

De même, pour chacune des autres questions du test de connaissance, nous constatons à chaque fois une augmentation de taux de réponses exactes après l'intervention même si celle-ci était souvent faible. Notamment pour l'interrogation concernant le coït interrompu, thème qu'ils auraient souhaité aborder davantage, 22,9% des lycéens pensaient toujours, après la séance d'éducation sexuelle, que c'était un bon moyen de contraception ainsi que l'IVG.

Le coït interrompu reste un des moyens de contraception les plus courants chez les adolescents. Pour les jeunes filles, cette attitude est souvent liée au fait qu'elles ont peur de la première consultation gynécologique et ne savent pas qu'il est possible de prescrire une contraception sans forcément subir un examen médical. C'est également souvent cette méthode contraceptive qui est choisie lorsque les jeunes n'ont pas de préservatif suite à un oubli ou en raison du malaise qu'ils éprouvent à s'en procurer dans les pharmacies ou grandes surfaces, parfois c'est aussi dû à un manque de savoir-faire de la part du jeune homme qui n'ose pas l'exprimer à sa ou son partenaire.

Pourtant, d'après la Haute Autorité de Santé (HAS) la méthode du retrait fait partie des méthodes contraceptives les moins efficaces. Son taux d'efficacité théorique est très différent de son taux d'efficacité réelle. Telle qu'elle est utilisée couramment, elle présente un taux de grossesse de 27 femmes sur 100 au cours de la première année d'utilisation [15]. C'est une méthode reconnue mais qui présente un risque de grossesse très élevé notamment chez les jeunes car elle requiert de la maturité et de l'expérience ainsi que de la confiance envers son partenaire. L'homme doit être capable de reconnaître ses sensations et de se retirer avant l'orgasme. Ce qui est d'autant plus difficile sous l'effet d'un état d'excitation ou d'engourdissement dû à l'alcool, aux drogues, à la fatigue etc. [16]. De plus, il n'est pas recommandé d'avoir deux rapports de suite.

2.4.2. Evolution des comportements

Lorsqu'une situation concrète, telle que la rupture du préservatif pendant un rapport sexuel, était soumise aux lycéens, les réponses étaient très variées et bien souvent incomplètes. Avant l'intervention, 62 d'entre eux ne donnaient pas de réponse, 23 disaient ne pas savoir quoi faire, 45 exprimaient principalement des émotions comme l'inquiétude, la peur, la déception etc. La « pilule du lendemain » était citée par 124 lycéens avant l'intervention et par 138 après. Cependant, même si cet effectif ne

représentait pas la moitié de notre population, 80% d'entre eux la savaient gratuite et anonyme pour les mineurs. Il est important pour les jeunes de connaître ces informations d'autant plus que cette contraception d'urgence est accessible en pharmacie sans ordonnance et est à l'origine de la diminution des grossesses indésirées. C'est pourquoi, les informations autour de la contraception d'urgence font partie intégrante des séances d'éducation sexuelle, c'est un thème qui doit être abordé au collège et rappelé au lycée dans la plupart des cas.

En revanche, les jeunes étaient très peu nombreux à penser au dépistage des IST malgré les séances d'éducation sexuelle. Beaucoup pensaient encore que cela n'arrivait qu'aux autres ou ne se rendaient pas toujours compte des conséquences réelles que peuvent avoir les IST comme les infections génitales hautes, l'infertilité etc. D'autres s'imaginaient plutôt demander des conseils auprès de leur entourage ou à un professionnel médical.

Après l'intervention, nous remarquons que les jeunes se confieraient plus volontiers dans un CPEF (54,5%), 38,5% auprès d'une infirmière scolaire même si les amis gardent toujours une place importante dans les sondages. L'amitié est une valeur fondamentale qui leur permet de s'émanciper en groupe et de prendre soin les uns des autres. Elle ne règle pas tous les problèmes mais permet de les affronter à plusieurs et d'apporter du soutien.

Notre deuxième hypothèse est validée : les séances d'éducation sexuelle sont fondamentales dès le plus jeune âge des enfants, principalement à partir du collège. Elles contribuent à améliorer leur savoir, à aborder le thème de la sexualité librement et de recueillir les renseignements qu'ils désirent et qui leur permettront de grandir et de s'épanouir en harmonie avec ce qu'ils sont.

Les séances d'éducation sexuelle sont délivrées dans la majorité des lycées de Nancy et ses environs même si tous n'ont pas pu être inclus dans l'étude. Leur nombre n'est pas en accord avec celui du gouvernement français mais leur forme et leur contenu répondent, pour la plupart, aux attentes et aux besoins des jeunes qui sont nombreux. L'objectif principal de l'étude est alors atteint.

L'objectif secondaire de l'étude concernant l'évaluation des connaissances des jeunes ne peut être atteint en totalité car il serait difficile de prendre en considération tous les thèmes qui les concernent. Cependant, l'analyse des réponses aux questionnaires a permis de mettre en évidence les lacunes de beaucoup d'élèves sur le sujet de la contraception et des IST.

Le milieu scolaire est un lieu où les élèves se socialisent et où le savoir, quel que soit le sujet, doit être transmis.

3. LIMITES ET POINTS FORTS DE L'ETUDE

3.1. Limites

3.1.1. Accès au public ciblé

Bien qu'il occupe une place toujours plus importante dans notre société, le sujet de la sexualité se heurte encore aujourd'hui à de nombreux tabous. Lors de la réalisation de l'étude, il n'a pas toujours été facile d'intervenir dans les lycées que nous avons sélectionnés. En effet, certains estimaient que ces questionnements étaient d'ordre privé ou ne nécessitaient pas qu'on leur consacre un temps supplémentaire.

3.1.2. Choix de la population

Afin de pallier ces différents refus et d'obtenir un échantillon de population le plus représentatif possible, nous avons décidé d'inclure dans notre enquête une classe de première provenant d'un lycée privé d'enseignement général. Pour éviter un biais, il avait été vérifié au préalable qu'aucun élève n'avait assisté en classe de seconde à une séance d'éducation à la sexualité. Au vu des résultats qui présentaient beaucoup de similitudes avec les classes préalablement interrogées, il avait été décidé de prendre en compte cette classe de première.

3.1.3. Points faibles du questionnaire

Dans le second questionnaire, la question d'ouverture portant sur l'avis des lycéens concernant la présence potentielle d'une sage-femme dans les établissements scolaires n'avait pas toujours pu être bien exploitée par les élèves en raison de son mauvais emplacement en fin de document. En effet, nombreux étaient ceux qui n'avaient pas vu la question.

3.2. Points forts

L'étude était d'autant plus intéressante que le sujet avait rarement été traité dans la littérature.

De plus, le nombre de participants inclus dans l'étude étant supérieur à 200, les résultats ont pu être significatifs et étendus sur l'ensemble de Nancy et son agglomération grâce à la diversité d'enseignement des lycées sélectionnés.

Concernant les attentes des adolescents, les réponses aux questionnaires ne renvoyaient pas toujours à leur véritable ressenti. Cela était souvent lié à un défaut de renseignement dans les questions ouvertes, parfois à une impatience de quitter les cours, un manque d'intérêt ou une certaine immaturité concernant le sujet. Mais, globalement, le thème et les questionnaires, toujours remplis dans le calme, étaient bien accueillis par les élèves soucieux d'aider à l'enquête. Ces derniers, en majorité, étaient francs et honnêtes, n'hésitaient pas à se confier bien que cela ne fût pas toujours facile lorsque les questions étaient d'ordre personnel.

Enfin, la collaboration des sages-femmes, des infirmières scolaires, des professeurs, qui ont fait preuve d'enthousiasme à l'égard de ce mémoire a représenté un point fort du travail. La majorité s'était sentie concernée et investie dans cette étude. Ils étaient également nombreux à souhaiter un retour sur l'enquête qui avait été menée dans leur établissement.

4. IMPLICATIONS ET PERSPECTIVES

Les interrogations des jeunes sont permanentes. Doit-on se restreindre aux séances d'éducation sexuelle pour répondre à leurs questions? Beaucoup d'élèves souhaiteraient qu'une sage-femme puisse être présente dans leur établissement régulièrement, en plus de l'infirmière scolaire, afin de pouvoir s'entretenir avec elle lorsqu'ils en éprouvent le besoin. Des entretiens individuels permettraient-ils une meilleure prévention ?

Nous savons que les apprentissages sont variés, que chaque adolescent avance à son propre rythme dans la découverte de la sexualité. Lorsque nous observons les principales notions acquises par les jeunes, cela confirme notre hypothèse sur le fait que ces séances sont fondamentales pour eux car certains réalisaient seulement à cette occasion que le préservatif est essentiel et qu'il protège des IST et des grossesses indésirées lorsqu'il est bien mis et intact.

Cependant, cette demande peut-elle vraiment être satisfaite?

Charline CHAMBRE, graphiste et auto-entrepreneuse nancéenne, s'est beaucoup interrogée à propos de l'utilisation du préservatif avec ses amies, notamment pour aider « la génération z » dans ses débuts. « *On sait que la sexualité est un sujet tabou. On connaît tous les conséquences si personne ne décide de sortir le préservatif.* » Elle a alors imaginé un préservatif auquel elle a donné le nom de « POKE ». Son emballage sous la forme d'une petite capsule s'ouvrirait d'un glissement de doigt et enlèverait alors le risque de le déchirer avec les dents. Le sens du préservatif serait également prédéfini afin de favoriser au maximum la spontanéité du geste et la continuité du désir. L'objectif ultime serait que l'objet, par son côté design, devienne un accessoire de mode indispensable dans le sac à main des filles ou dans le portefeuille des garçons. Un projet qui reste en cours mais qui pourrait contribuer à améliorer la diminution des grossesses indésirées chez les jeunes ainsi que la propagation des IST [17, 18].

CONCLUSION

L'éducation sexuelle au sein des établissements scolaires en France est souvent critiquée aujourd'hui dans la littérature en comparaison avec d'autres pays, cependant les

études sur ce sujet restent pauvres. Les jeunes sont souvent qualifiés de « précoces » et pourtant cela ne concerne qu'une minorité d'entre eux.

Notre étude a été menée pour évaluer si les séances d'éducation sexuelle étaient bien délivrées à Nancy et son agglomération et si elles satisfaisaient les jeunes. Nous avons essayé de mettre en évidence les attentes de ces derniers ainsi que leurs connaissances en matière de sexualité.

Les résultats de notre étude ont permis de montrer que les séances d'information sont fondamentales pour les élèves de seconde qui sont à un âge où le sujet devient plus concret et les questions se multiplient. Le nombre réglementé des interventions indiqué dans la loi de 2003 est très faiblement respecté. Les séances d'éducation sexuelle sont nécessaires à partir du collège et doivent être renouvelées au lycée en s'adaptant aux changements corporels et comportementaux des élèves. C'est une population qui grandit dans une société où la sexualité est un sujet abordé beaucoup plus facilement et ouvertement. Cependant, les jeunes sont à un âge de découverte de soi et de l'autre et souhaitent comprendre le mécanisme du plaisir tout en se montrant réceptifs aux valeurs fondamentales comme le respect. Les différents risques sont également une de leurs préoccupations. Ils sont soucieux de bien faire et les sentiments sont bien présents.

Les séances d'éducation sexuelle présentent donc un intérêt réel. D'autant plus que la majorité des adolescents sont demandeurs d'information car ils sont conscients de leurs défauts de connaissances et tous n'ont pas la possibilité d'en parler à leur entourage pour recueillir des conseils. Les infirmières scolaires en témoignent, les questions sur ce sujet fusent ainsi que les demandes de pilules du lendemain. Elles sont les premières à constater une amélioration suite à ces interventions. Cependant, dans certains établissements, les infirmières ne sont pas toujours présentes en permanence, 67% des lycéens interrogés trouveraient profitable pour eux qu'une sage-femme soit présente régulièrement dans leur établissement afin de pouvoir s'entretenir avec elle.

Dans le futur, il pourrait être intéressant d'approfondir l'analyse de l'impact de ces séances afin d'évaluer leur répercussion sur la vie des jeunes. Cela permettrait de connaître l'étendue du bénéfice de ces interventions. Par exemple, réaliser une enquête

auprès des mineures enceintes qui ont recours à l'IVG, pourrait se fixer comme objectif de savoir si elles ont ou non participé au cours de leur scolarité à une séance d'éducation sexuelle et si celle-ci a eu une influence sur elles.

BIBLIOGRAPHIE

[1] POUTRAIN, V. L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires. *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, 15 Octobre 2014 [En ligne] Consulté le 17/12/2014.

[2] Dr KPOTE. Education sexuelle mon cul! *Causerie*, no. 58 (30 juin 2015) : 39-47. Consulté le 01/10/2015.

[3] Le Service Public de la Diffusion du Droit. Section 9 : L'éducation à la santé et à la sexualité. 23 Octobre 2012 [En ligne], mis à jour 16/05/2016, consulté le 20/06/2016.

[4] Table de Concertation de Laval en Condition Féminine. Hypersexualisation et Sexualisation Précoces. *Zéro Cliché !.* [En ligne] Consulté le 20/06/2016.

[5] CHARTIER, C. Sexe: ce que vous cachent les jeunes. *L'Express.fr*, 16 Mai 2014 [en ligne]. Consulté le 07/12/2015.

[6] La Santé Des Élèves. *Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de La Recherche.* [En ligne] Mis à jour et consulté le 20/06/2016.

[7] Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche. L'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées. *Enseignements élémentaire et secondaire*, Circulaire N°2003-027 du 27 Février 2003 [En ligne] Consulté le 05/02/2016.

[8] Jean-François Copé s'empporte contre le livre pour enfants « Tous à poil ». *Le Monde.fr*, 10 Février 2014 [En ligne], sec. Politique. Consulté le 05/02/2016.

[9] Éducation À La Sexualité - Orientations Nationales et Objectifs de L'éducation À La Sexualité. *Eduscol*. [En ligne] Mis à jour et consulté le 20/06/2016.

[10] L'éducation sexuelle en milieu scolaire, une priorité pour Roselyne Bachelot. *Le Monde.fr*, 2 Février 2010 [En ligne], sec. Société. Consulté le 20/06/2016.

[11] Les Élèves Du Second Degré Dans Les Établissements Publics et Privés. *Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de La Recherche*. [En ligne] Mis à jour le 20/06/2016.

[12] STEVENS, G. Education Sexuelle : Je Suis Payée Pour Pervertir La Jeunesse Française - *L'Obs. Rue89*, 16 Février 2014. Consulté le 07/12/2015.

[13] Jeunes et porno : trop de sexe nuit au vrai sexe. *Un jour en France, France Inter*, 15 Janvier 2016 [Emission disponible en ligne jusqu'au 10 octobre 2018] Consulté le 20/06/2016.

[14] CHARMEIL, L. Vidéo. Cette émission d'éducation sexuelle norvégienne qui ferait polémique en France. *We Demain*, 19 Février 2016 [En ligne] Consulté le 20/03/2016.

[15] Haute Autorité de Santé. Méthodes contraceptives : Focus sur les méthodes les plus efficaces disponibles, [En ligne] Mis à jour en Janvier 2015. Consulté le 15/06/2016.

[16] Fédération du Québec pour le planning des naissances. Coït interrompu. *Pour des choix et des droits en santé sexuelle et reproductive*, 11 Juin 2015 [En ligne] Consulté le 20/06/2016.

[17] TUBOEUF, F. Startups à Nancy : un écosystème en plein boom. *Conférence de rédaction*, 7 Janvier 2016 [En ligne] Consulté le 02/06/2016.

[18] LABIDI, S. Nancy : elle invente une capote qui s'ouvre d'un claquement de doigts. *L'Est Républicain*, 29 Mars 2014. [En ligne] Consulté le 20/06/2016.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	2
SOMMAIRE.....	3
SIGLAIRE	4
INTRODUCTION.....	5
MATERIEL ET METHODES.....	11
1. HYPOTHESES ET OBJECTIFS.....	11
2. TYPE D'ETUDE	11
3. OUTIL METHODOLOGIQUE ET DEROULEMENT DE L'ETUDE.....	12
3.1. OUTIL.....	12
3.2. PERIODE	12
3.3. LIEU	12
3.4. PARTICIPANTS	13
3.4.1. Critères d'inclusion et non-inclusion.....	13
3.4.2. Recrutement	14
3.4.3. Nombre de sujets.....	14
3.5. VARIABLES RETENUES.....	14
3.5.1. Description de la population.....	14
3.5.2. Critères de jugement.....	15
4. STRATEGIE D'ANALYSE	15
4.1. MODE DE RECUEIL DES DONNEES	15
4.2. ANALYSE DES RESULTATS	15
RESULTATS	16
1. POPULATION ETUDIEE	16
1.1. DESCRIPTION.....	16
1.2. CARACTERISTIQUES	16
2. L'EDUCATION SEXUELLE AU SEIN DES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES PERÇUE PAR LES JEUNES.....	17
3. LA JEUNESSE ACTUELLE	20
4. RESULTATS DES SEANCES D'EDUCATION A LA SEXUALITE DELIVREES AUPRES DES JEUNES.....	25
5. EVALUATION DES CONNAISSANCES DES ADOLESCENTS AVANT ET APRES LES SEANCES D'EDUCATION SEXUELLE (E.S.)	28
ANALYSE ET DISCUSSION.....	32
1. ANALYSE DES PRINCIPAUX RESULTATS	32
2. DISCUSSION.....	33
2.1. LES SEANCES D'EDUCATION A LA SEXUALITE.....	33
2.2. LES ADOLESCENTS EN 2016.....	35
2.2.1. Leur perception de la sexualité.....	35
2.2.2. La première expérience sexuelle.....	35
2.2.3. Les sources d'information.....	36
2.2.4. Les adolescents et la pornographie.....	38

2.3.	LES ATTENTES DES ADOLESCENTS	39
2.3.1.	<i>Le contenu des séances</i>	39
2.3.2.	<i>Leur organisation</i>	40
2.4.	LES IMPACTS	40
2.4.1.	<i>Amélioration des connaissances</i>	40
2.4.2.	<i>Evolution des comportements</i>	41
3.	LIMITES ET POINTS FORTS DE L'ETUDE	43
3.1.	LIMITES	43
3.1.1.	<i>Accès au public ciblé</i>	43
3.1.2.	<i>Choix de la population</i>	43
3.1.3.	<i>Points faibles du questionnaire</i>	44
3.2.	POINTS FORTS.....	44
4.	IMPLICATIONS ET PERSPECTIVES	45
	CONCLUSION.....	45
	BIBLIOGRAPHIE.....	48
	TABLE DES MATIERES	51
	ANNEXES.....	53

ANNEXES

ANNEXE I

Questionnaire destiné aux élèves de classe de seconde acceptant de participer à l'étude de mon mémoire portant sur le thème de **l'éducation sexuelle dans les établissements scolaires**. Ce questionnaire est **anonyme** et ne sera en aucun cas divulgué.

Age :

Sexe :

Classe :

Lycée :

Questions concernant les séances d'éducation sexuelle

As-tu déjà assisté à un cours d'éducation sexuelle ? Oui Non

Si tu as coché « oui » à la question précédente :

- En quelle(s) classe(s) étais-tu ?
- Peux-tu citer deux thèmes qui avaient été abordés ?
- L'intervention avait-elle répondu à toutes tes questions ? Oui Non

Trouves-tu intéressant qu'un cours d'éducation sexuelle te soit délivré cette année ? Oui Non

Pourquoi ?

.....
.....

Quels thèmes souhaiterais-tu qu'on aborde lors de cette séance ? (Plusieurs réponses sont possibles.)

- La contraception et l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG)
- Les infections sexuellement transmissibles (IST) et leur dépistage
- La relation à l'autre (le désir, le respect, l'homosexualité/la bisexualité, les premiers rapports sexuels etc.)
- La première consultation gynécologique
- Où consulter lorsqu'on a des questions concernant la sexualité ou des problèmes gynécologiques ?
- Les différentes pratiques sexuelles et les comportements à risques
- La pornographie un moyen d'apprentissage ?
- La violence conjugale et les rapports de force
- Autres

Que penses-tu de la fréquence des séances d'éducation sexuelle au sein des établissements scolaires (collège/lycée) ?

- Inexistante
- Rare
- Adaptée à mes besoins
- Trop fréquente

Questions personnelles (Plusieurs réponses sont possibles)

Comment évalues-tu tes connaissances sur les sujets suivants : sexualité, contraception, Infections Sexuellement Transmissibles (IST) ?

- Insuffisantes
- Correctes
- Bonnes
- Très bonnes



Où trouves-tu tes renseignements concernant la sexualité, la contraception etc. ?

- Auprès de tes amis
- Auprès de tes frères et sœurs, cousins et cousines
- Auprès de tes parents
- Auprès d'un professionnel de santé (à préciser)
- Lors des cours d'éducation à la sexualité
- Dans les médias : livres / magazines / internet / émissions de radio / séries télévisées / films pornographiques

As-tu déjà été voir un professionnel de santé pour parler de sexualité, contraception, IST ?

- Non
- Oui, une infirmière scolaire
- Oui, un centre de planification et d'éducation familiale
- Oui, une sage-femme libérale
- Oui, un gynécologue en ville
- Oui, ton médecin traitant

Sais-tu ce qu'est un Centre de Planification et d'Education Familiale (CPEF) ? Oui Non

Pour toi la sexualité :

- C'est le sujet « tabou » par définition
- C'est un sujet intime qu'on aborde avec discrétion
- C'est un sujet comme les autres
- C'est un sujet qui alimente tes discussions
- C'est un sujet incontournable

Quelle est ta réflexion concernant le premier rapport sexuel ?

- Le plus tôt sera le mieux
- Pourvu que je ne sois pas le dernier ou la dernière de mes amis
- S'il y a du désir pourquoi pas essayer, tant qu'il y a du respect mutuel
- Chaque chose en son temps : je veux être sûr(e) de mes sentiments
- C'est déjà fait !



Questions de connaissances

Peux-tu citer trois infections sexuellement transmissibles (IST)?

-
-
-

Seuls les préservatifs masculins et féminins protègent des IST. Vrai Faux

Le préservatif n'est pas nécessaire pour un couple n'étant pas infecté par le virus du SIDA. Vrai Faux

De nos jours il est maintenant possible de guérir du virus du SIDA. Vrai Faux

Le stérilet, aussi appelé Dispositif Intra Utérin (DIU) est un moyen de contraception possible pour les femmes n'ayant pas encore eu de grossesse. Vrai Faux

La contraception d'urgence se présentant sous la forme d'une seule pilule, est gratuite et anonyme en pharmacie pour les mineurs. Vrai Faux

Le retrait avant éjaculation lors d'un rapport sexuel est un moyen de contraception fiable. Vrai Faux

L'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) est un bon moyen de contraception ? Vrai Faux

Quelle attitude adopterais-tu suite à la rupture du préservatif pendant un rapport sexuel ?

.....
.....



Merci de ta participation et de l'attention portée à mon questionnaire. Un second te sera distribué à la fin de la séance d'éducation sexuelle.

Astrid AUGUET

ANNEXE II

Questionnaire n° 2 destiné aux élèves de classe de seconde acceptant de participer à l'étude de mon mémoire portant sur le thème de **l'éducation sexuelle dans les établissements scolaires**. Ce questionnaire est **anonyme** et ne sera en aucun cas divulgué.

Age :

Sexe :

Classe :

Lycée :

Questions concernant les séances d'éducation sexuelle

As-tu été intéressé(e) par cette intervention ? Oui Non

Les sujets que tu souhaitais aborder ont-ils été évoqués ? Oui Non
Si non, lesquels ne l'ont pas été ?

.....

As-tu appris des choses ? Oui Non
Si oui, lesquelles ?

.....

As-tu réussi à poser toutes tes questions ? Oui Non
Si non, lesquelles et pourquoi ?

.....

Cette séance a-t-elle répondu à tes attentes ? Oui Non

Pour toi les interventions sur l'éducation sexuelle au lycée... :

- C'est inutile, on n'apprend rien
- Cela arrive trop tard : je maîtrise déjà le sujet depuis quelques années
- C'est dommage le cours est bien mais je n'ose pas poser mes questions en public
- C'est comme une remise à niveau : c'est bien de revoir les choses
- C'est une opportunité à saisir : l'occasion de poser ses questions et d'apprendre des choses
- C'est intéressant car je suis à un âge où le sujet de la sexualité devient plus concret.

Qu'aimerais-tu modifier pour améliorer la séance ?

- Former des petits groupes afin d'être plus à l'aise pour s'exprimer
- Pouvoir écrire des questions tout en restant anonyme
- Varier les supports de présentation, exemple :
- Réaliser la séance sous formes d'ateliers afin de mieux pouvoir manipuler les moyens contraceptifs et d'être plus actifs
- Il n'y a rien à modifier, tout était bien
- Autre :

Après cette intervention, à qui préférerais-tu t'adresser si tu avais une question, une inquiétude concernant la sexualité, la contraception, le dépistage des IST?

- A tes amis
- A tes frères et soeurs ou cousin(e)s
- A tes parents

- A l'infirmière scolaire
- A un Centre de Planification et d'Education Familiale (CPEF)
- A une sage-femme libérale
- A un gynécologue
- A ton médecin traitant

Elsa, elle m'a dit que tu
pouvais prendre la pilule
qu'une fois par semaine et
que ça suffirait!

Si tu parles de la même
Elsa que celle qui a déjà fait du
vélo avec E.T., je te conseille
plutôt d'aller voir un spécialiste.



Questions de connaissances

Peux-tu citer trois infections sexuellement transmissibles (IST)?

-
-
-

Seuls les préservatifs masculins et féminins protègent des IST. Vrai Faux

Le préservatif n'est pas nécessaire pour un couple n'étant pas infecté par le virus du SIDA. Vrai
Faux

De nos jours il est maintenant possible de guérir du virus du SIDA. Vrai Faux

Le stérilet, aussi appelé Dispositif Intra Utérin (DIU) est un moyen de contraception possible pour les femmes n'ayant pas encore eu de grossesse. Vrai Faux

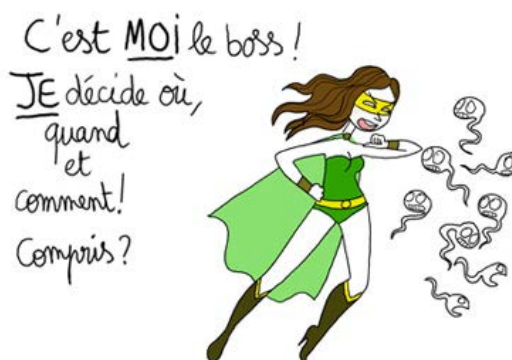
La contraception d'urgence se présentant sous la forme d'une seule pilule, est gratuite et anonyme en pharmacie pour les mineurs. Vrai Faux

Le retrait avant éjaculation lors d'un rapport sexuel est un moyen de contraception fiable. Vrai Faux

L'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) est un bon moyen de contraception. Vrai Faux

Quelle attitude adopterais-tu suite à la rupture du préservatif pendant un rapport sexuel ?

.....
.....



Ouverture

Penses-tu que la présence régulière d'une sage-femme, interlocuteur dans le domaine de la contraception et de la sexualité, dans ton établissement scolaire, serait bénéfique pour les élèves ? Oui Non

Merci de ta participation et de l'attention portée à mon questionnaire.

Astrid AUGUET

Université de Lorraine - Ecole de sages-femmes de NANCY

Mémoire de fin d'études de sage-femme de AUGUET Astrid - Année 2016

L'éducation sexuelle au sein des établissements scolaires

Etude observationnelle, descriptive, transversale, réalisée auprès de 317 lycéens de Nancy et ses environs de septembre 2015 à mars 2016

Résumé structuré en Français

Introduction : Quel que soit le pays, l'éducation sexuelle fait rarement l'unanimité et doit faire face aux différentes critiques provenant des parents, des professeurs, des enfants et du gouvernement. De plus le taux d'IVG en Lorraine reste élevé. Notre objectif était d'évaluer la réalisation des séances d'éducation sexuelle sur Nancy et d'étudier la satisfaction des lycéens, leurs besoins et leurs connaissances en matière de sexualité.

Méthode : Nous avons mené une étude observationnelle, descriptive, transversale et multicentrique dans les lycées de Nancy et de son agglomération et interrogé au total 317 élèves principalement de classe de seconde de septembre 2015 à mars 2016. Deux questionnaires leur ont été distribués ; l'un avant la séance d'éducation sexuelle, l'autre à la fin de celle-ci comprenant tous deux des questions sur l'intervention en elle-même, des interrogations plus personnelles sur les élèves ainsi qu'un test de connaissances.

Résultats : Le nombre réglementaire de séances d'éducation sexuelle formulé dans la circulaire de 2003 n'est quasiment jamais respecté malgré des élèves qui sont pour la majorité enthousiastes de pouvoir assister à ces interventions. Leurs connaissances sur le sujet sont incomplètes notamment en matière de contraception et d'IST, les séances contribuent à les améliorer mais restent parfois tout de même insuffisantes. Les lycéens sont à un âge où le sujet devient plus concret du fait de leur maturité et des premiers émois qui arrivent. Ils ont besoin de parler librement de sexualité car tous n'ont pas la possibilité et la facilité de l'aborder avec leur entourage familial.

Discussion : Les séances d'éducation sexuelle sont fondamentales pour les jeunes, elles permettent principalement trois choses : répondre aux questions, apporter des connaissances justes et aider les adolescents à adopter les bonnes attitudes. Elles sont indispensables pour les lycéens.

Mots clés : Education sexuelle – Adolescents – Milieu scolaire

Résumé structuré en Anglais

Introduction : In every country, sex education is controversial and faces criticism from parents, teachers, children and government. Also, the abortion rates in Lorraine are still high.

Our objective was to assess the quality of the sex education classes in Nancy and to analyse the high schoolers' views, their needs and their knowledge in term of sexuality.

Method : We have undertaken an observational, descriptive, transversal and multicentre study of high schools in Nancy and its suburbs. We interviewed 317 students who were in the first year of high school for the most part, from September 2015 to March 2016. Two questionnaires have been handed over to them, one before the sex education class and the other once it had taken place. Both consisted of questions on the session itself, but also more personal questions and a knowledge test.

Results : The regulatory numbers of sex education classes fixed in the 2003 guideline is almost never reached although the students are usually enthusiastic to attend the classes. Their knowledge on the subject are incomplete notably as regards contraception and sexually transmissible diseases. The sessions are useful to improve them but are not always sufficient.

High schoolers are old enough for the subject to become concrete reality due to their maturity and the first experiences. They need a frame to be able to speak openly about sexuality since not all can discuss and share with their family.

Discussion : Sex education sessions are fundamental for the youth; they allow for 3 things in particular : answering the questions, providing accurate knowledge and helping teenagers to adopt the good behaviours. Those classes generally satisfy the young's demand.

Mots clés en Anglais : Sex education – Teenagers – School